



DOSSIER DU MOIS

Dom-Tom

Éditorial

Souvent mis de côté par les institutions politiques métropolitaines, les DOM-TOM restent une véritable richesse française. Pour inaugurer la nouvelle équipe de rédaction, Alma Mater a décidé de mettre à l'honneur ces territoires. Nous nous sommes penchés sur la richesse de leurs biodiversités, souvent fragilisées par les catastrophes naturelles tels que l'ouragan Larry, ainsi que les politiques sanitaires et agricoles qui endommagent la faune et la flore, comme l'a révélé le scandale du chlordécone en Martinique - là où le jardin est considéré comme un paradis terrestre.

Berceau du mouvement littéraire de la négritude, il était impossible pour nos rédacteurs de ne pas mentionner Aimé Césaire et son travail sur la revendication de la langue

du colonisateur : souveraineté de l'art poétique avant l'aliénation culturelle. Nous nous sommes aussi penchés sur l'avenir indépendant des DOM-TOM, et notamment de la Nouvelle-Calédonie qui lutte fermement pour son émancipation de la métropole.

Sans vouloir tomber dans une vision étriquée et caricaturale des DOM-TOM, il était important de rendre justice au savoir-faire transmis dans ces territoires comme la periculture tahitienne connue dans le monde entier.

L'équipe d'Alma Mater espère vous faire voyager pour vous évader de ce temps pluvieux qui plane sur la métropole. Bonne lecture! ◻

Lou ATTARD

DOSSIER

- 2 • Vie et **pollution des sols** en Martinique
- 3 • Huîtres, **perles noires** et soleil de Tahiti
• **Piment zoizos, Les enfants oubliés** de la Réunion
- 4 • Indépendance des **DROM-COM**
• Enjeux poético-politiques du concept de **Négritude**
- 5 • Face aux éléments : **Le combat Outre-Mer**
• À La Réunion, **le Paradis est un jardin**

ENQUÊTE

- 6 • Phénomènes média(n)tipiques chez les jeunes

INTERVIEW

- 7 • Damien Turlay
Filière STI, Formule 1 et engagement citoyen

ACTUALITÉS

- 8 • Journalistes
Symboles de paix de 2021
• Hommage à Samuel Paty
Un devoir de mémoire aux épreuves de la vertu
- 9 • 17 octobre 1961
Des Algériens à la Seine
• Pandora Papers
Le scandale expliqué

TRIBUNE

- 10 • Remboursement des séances de psy
Le pour et le contre

SCIENCES

- 11 • France 2030
Le plan d'investissement d'E. Macron
• Blue Origins
Regain de l'industrie spatiale ou sa privatisation
- 12 • Prix Nobel

LUDUS

- 12 • Almamamia
• Photo du mois

CULTURE

- 13 • OCS
Scenes from a marriage
• Une histoire d'amour
Sur le devant de la scène
- 14 • L'Amazonie
À bout d'objectif
• Eiffel
Les histoires d'A...
- 15 • L'Histoire de femmes exceptionnelles ayant marqué le journalisme, raconté par Marie-Eve Thérénthy
• Stromae
Alors on danse?

DOSSIER

Novembre 2021 - Numéro 30

DOM-TOM

La Réunion
Guyanne
Martinique
Guadeloupe
Mayotte

Nouvelle-Calédonie
St Barthelemy
St Pierre et Miquelon
St Martin
Wallis et Futuna
Polynésie Française

Vie et pollution des sols en Martinique

Abritant pas moins de 71 espaces marins et territoriaux protégés et gérés pour lutter contre les ravages de la pollution sur la biodiversité, la Martinique se retrouve néanmoins au cœur d'un « scandale environnemental » selon Emmanuel Macron.

De 1968 à 1993, plusieurs substances phytosanitaires ont été utilisées sur les cultures de bananiers martiniquaises, notamment le chlordécone, aussi appelé Kepone ou Curlone. Ce dernier est désormais reconnu comme une substance nocive. Bien que ce perturbateur endocrinien, neurotoxique et cancérigène, ait été banni en 1993, les conséquences de l'utilisation du Kepone restent une problématique centrale de santé publique.

Selon une enquête de Santé Publique France de 2018, 92,3 % de la population martiniquaise a du chlordécone dans le sang et la Martinique enregistre deux fois plus de cancers de la prostate que la métropole, avec 227 cas pour 100 000 habitants. Le Curlone aurait aussi des conséquences sur les grossesses, retards de développement ou naissances prématurées. Le chercheur et fondateur de l'association *EnVie-Santé*, Philippe Verdol, explique que la rémanence du Kepone est évaluée entre « 600 et 700 ans dans nos sols ».

Bien que toute la population antillaise y soit exposée via l'eau potable, la consommation de légumes et de poissons contaminés, les premières victimes du Kepone sont les ouvriers agricoles. Ils dénoncent aujourd'hui leurs conditions de travail et le possible « non-lieu » qui ferait suite à une plainte déposée en 2006 contre le gouvernement français par plusieurs associations pour

« mise en danger de la vie d'autrui ». Ils décrivent les conditions de travail dans les plantations, notamment le manque de protections allouées aux ouvriers ainsi que l'épandage aérien de produits en présence des ouvriers. En février et en avril 2020 ont eu lieu à Fort-de-France d'importantes manifestations, avec entre 10 000 et 15 000 de personnes selon les organisateurs, pour s'opposer au non-lieu.

Avec cette plainte et les conséquences sanitaires grandissantes, des mesures sont cependant prises pour limiter l'impact du Curlone sur la population antillaise : le Plan Chlordécone de l'Observatoire de l'Eau Martinique ou le programme Jardins Familiaux (JAF) ayant pour objectif principal de réduire de 50% le pourcentage de population dépassant le seuil tolérable d'exposition au produit.

Orlane MOITIE

Huîtres, Perles noires De Tahiti et Soleil

« En Polynésie ? Allez Marcel. En Polynésie ?! »
s'étonne Jamy dans le *C'est Pas Sorcier* consacré aux huîtres perlières de Tahiti.

Les cultures des fameuses *Pinctada Margaritifera*, ou huîtres perlières à glèbres noires, débarquent en Polynésie Française dans les années 1960 sous l'impulsion de Jean-Marie Domard, vétérinaire de formation et amoureux des coquillages.

Les premières cultures prennent place dans les archipels de Tuamotu et Gambiers, écrins d'une nature saisissante ayant été par le passé dépeuplés du fait des essais atomiques de l'armée française.

L'exploit de Domard et de ses collaborateurs vient en partie de l'importation, depuis le Japon, d'une technique de greffe spéciale. Une de ses formes modernes, le collectage, permet l'exploitation industrielle des huîtres.

Première étape, les perliculteurs collectent des naissains en grand nombre ; puis ils les placent sur des ombrières, elle-même reliées à une fine corde. Ils immergent ensuite la cohorte à quelques mètres sous la surface des eaux et attendent entre 12 à 24 mois pour voir pousser leur juvénile de 5 à 10 centimètres.

La greffe susmentionnée intervient environ au 30e mois des huîtres, quand leurs organes atteignent un niveau de développement suffisant.

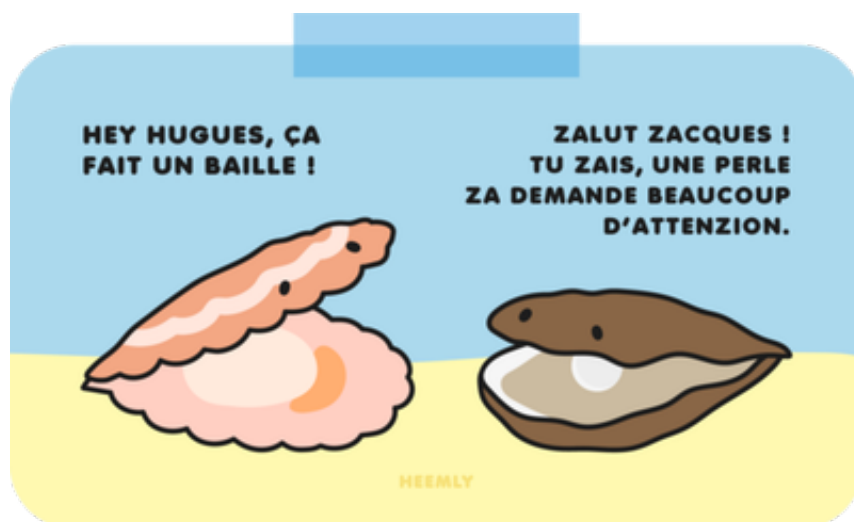
Des greffeurs introduisent alors une petite bille de nacre, appelée nucléus, à l'intérieur du mollusque bivalve. L'opération requiert

délicatesse et précision, car il faut viser des zones contenant peu d'organes vitaux pour l'animal, sous peine de le tuer et donc, *in fine*, de perdre la perle désirée.

De 86 kg de perles en 1980 à environ 10 tonnes en 2003, la perliculture tahitienne connaît plus de 20 années de prospérité, même si son parcours se voit parfois rythmé par quelques embûches (eg. un virus !). Dans son *Rapport 309* de Septembre 2020, l'Institut d'Émission d'Outre-Mer avance, selon les chiffres du recensement 2017, que 1 300 personnes tirent la majorité de leur revenu d'une activité liée à la perliculture.

En revanche, depuis le début des années 2000, le rayonnement des livres de compte diminue au-dessus du Pacifique. En cause, une division drastique du prix du gramme à l'exportation par quatre, ainsi que l'émergence de féroces concurrents, principalement situés en Chine et en Australie. Ce déclin est probablement le signe que les perles noires, confectionnées en remarquables bijoux défilant sur nos tapis rouges, resteront collées à leurs rochers encore un long moment. Longue vie aux huîtres !

Adrien ALBERTINI



Piments zoizos Les enfants oubliés de la Réunion

En 2020, Téhem, de son vrai nom Thierry Maunier, publie une BD qui parle « des enfants de la Creuse » à travers l'histoire fictive mais très réaliste de Jean Michel Désiré. Les enfants de la Creuse sont ces 2 000 enfants qui, entre 1962 et 1984, ont été transférés de la Réunion, alors surpeuplée, vers un hexagone à faible démographie. La politique du Président De Gaulle consistait à faire adopter ces enfants ou à s'en servir comme main-d'œuvre peu coûteuse.

Pour raconter leur histoire, Téhem est accompagné de l'historien Gilles Gauvin pour avoir un discours juste, qui ne soit ni caricatural ni vexant. La préface annonce ne pas vouloir d'un enchaînement de témoignages et veut se distinguer d'un travail journalistique. L'œuvre de Téhem doit avant tout rester une bande dessinée. Toutefois, face à la complexité des faits, l'auteur a tout de même dû se plier à une

sorte d'exercice journalistique. Il a incorporé à son récit des pages consacrées à *La Gazette de la Réunion*, un journal fictif avec des articles et des extraits de rapports de la DASS permettant ainsi au lecteur de mieux comprendre la situation du récit.

Néanmoins, le pari est réussi. *Piments zoizos, Les enfants oubliés de la Réunion* est bien une BD qui raconte les aventures et mésaventures de Jean. On y trouve trois récits croisés, délimités par un code couleur qui permet de ne pas se perdre dans les flash-backs. On suit à la fois l'enfance du personnage, ses recherches une fois adulte, mais aussi Lucien, un personnage du BUMIDOM qui va essayer de venir en aide à cet enfant. Le récit est alors structuré et clair.

Mais au-delà de sa pédagogie, cette BD est une belle œuvre, criante de vérité et ce,

notamment grâce aux nombreux détails du récit. Les piments zoizos et le créole présents dans BD ne sont pas des éléments anodins, ce sont des réels repères pour ces enfants, des détails constitutifs de leur identité. De plus, en suivant Jean, on découvre aussi l'histoire de tous les autres enfants qui ont croisé sa route et qui ne sont jamais relayés au rang de personnages secondaires. Ils ont pleinement leur place et montrent la diversité des parcours des enfants de la Creuse.

Enfin c'est il s'agit ici d'une œuvre touchante, malgré le sujet difficile qu'elle traite, Téhem réussit à y mettre de l'humour et de la douceur dans un contexte traumatisant pour toute personne impliquée dans l'affaire des enfants de la Creuse.

Soraya ARKAT

L'indépendance des DROM-COM

Les DROM (Martinique, Guadeloupe, Guyane, Réunion et Mayotte), ont les mêmes statuts que les départements et régions de France métropolitaine et sont, par conséquent, soumis aux lois françaises. Cependant, pour les COM (Polynésie française, Saint-Pierre et Miquelon, Wallis et Futuna, Saint Martin et Saint Barthélemy), les lois françaises sont d'abord révisées par leur propre assemblée.

Dans ces territoires d'outre-mer, la question de l'indépendance s'est posée à diverses reprises, lors de référendums, notamment en Martinique et Guyane en 2010.

Elle se pose en ce moment-même en Nouvelle-Calédonie qui, considérée comme un pays d'outre-mer, dispose d'un statut particulier. Pour le comprendre, un petit retour sur son histoire s'impose.

Un cas particulier : la Nouvelle-Calédonie

Découvert en 1774 par l'explorateur britannique James Cook, ce pays d'outre-mer habité par le peuple des kanaks devient un territoire français le 24 septembre 1853, sous le règne de Napoléon III. Ce n'est que dans les années 1970 que les premiers mouvements indépendantistes naissent. Quatorze ans plus tard, le boycott des élections territoriales par le FLNKS (Front de Libération Nationale Kanak et Socialiste), le 18 novembre, déclenche le début des « Événements ». Ces quatre années violentes auront fait une vingtaine de morts et se soldent par l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou, leader indépendantiste signataire des accords de Matignons de 1988. En 1998, les accords de

Nouméa accordent aux habitants de Nouvelle-Calédonie une citoyenneté calédonienne et permettent un transfert de certaines compétences françaises au territoire d'outre-mer.

Si la question de l'indépendance du pays s'est déjà posée en novembre 2018, puis en octobre 2020, elle se posera de nouveau le 12 décembre 2021. Les deux derniers référendums avaient reçu une réponse négative, mais le taux de « non » a tout de même chuté de 3,4% en 2 ans, passant de 56,7% en 2018 à 53,3% en 2020.

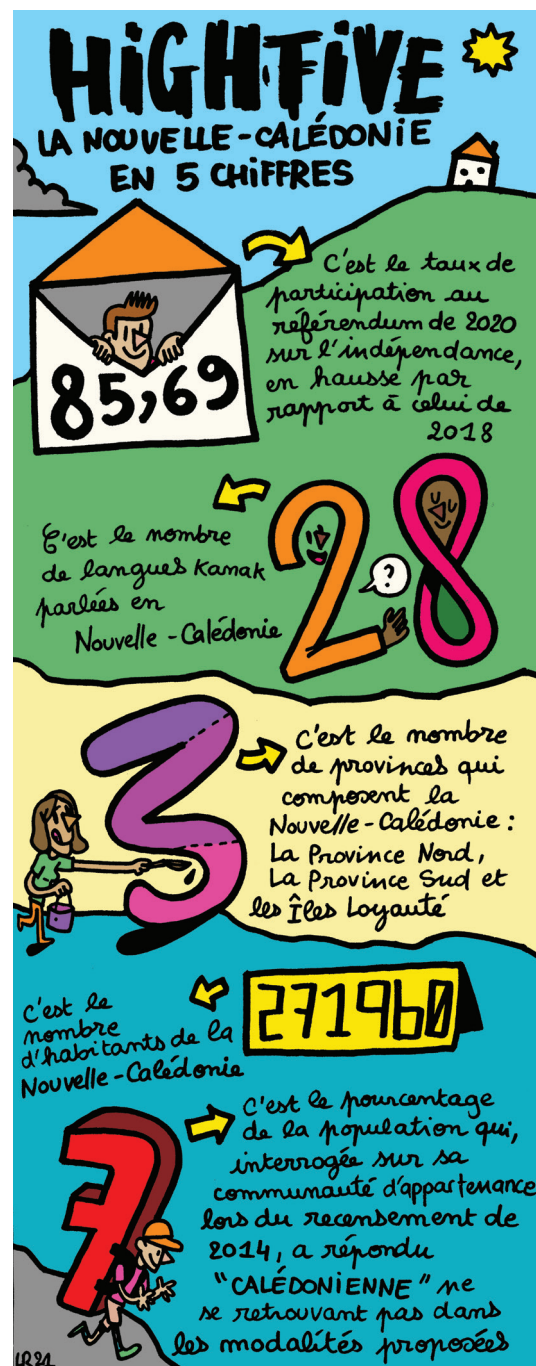
Ce pourcentage chutera-t-il de manière significative en décembre prochain ?

Qu'elle que soit la réponse, la Nouvelle-Calédonie entrera dans une « période de discussion » avec l'Etat Français jusqu'au 30 juin 2023, date à laquelle Sébastien Lecornu, ministre des Outre-mer, espère « une première consultation référendaire, d'une nouvelle ère post-Nouméa », autrement dit : un dernier et ultime référendum.

Rendez-vous en décembre pour découvrir si, cette année, le traditionnel qui rimera avec indépendance de la Nouvelle-Calédonie.

Chanel WAGENHEIM PLUCINSKI

Les DOM-TOM (départements et territoires d'outre-mer), rebaptisés DROM-COM (départements, régions et collectivités d'outre-mer) en 2003, représentent 2,6 millions d'habitants.



D'une souveraineté du verbe à l'altérité littéraire :

les enjeu poético-politiques du concept de **Négritude**

« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche...
Ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. »

- Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*

Permettre l'émancipation de la parole des ethnies reléguées dans le mutisme par la poésie, tel est le propos du poète martiniquais Aimé Césaire au sein du Cahier d'un retour au pays natal. Paru pour la toute première fois en 1939, ce manifeste, tout aussi politique que poétique, esquisse les contours de la pensée postcoloniale de la seconde

moitié du XXème siècle. Pour ce faire, Césaire introduit le concept de négritude, un néologisme au caractère éminemment subversif.

« Accommodez-vous de moi, je ne m'accommode pas de vous. »

- Aimé Césaire, *Cahier 33*

Composé du substantif péjoratif « nègre » ainsi que du suffixe « -itude », le concept de négritude se présente dans un premier temps comme une riposte ironique au regard dépréciatif du colonisateur métropolitain. Ce dernier se trouve en effet revalorisé par un suffixe aux connotations expressément philosophiques « Nègre je resterai », affirmait Césaire, et nègre il parlait.

La négritude dévoile ainsi les potentialités infinies du langage à travers une nouvelle approche méthodologique et stylistique d'un français explicitement académique. Fruit d'une hybridation des langues fondée sur l'arbitraire du langage, la négritude se joue de diverses modalités poétiques afin d'exacerber la trajectoire identitaire des peuples martiniquais, mais également de toute l'Afrique colonisée. ●●●

De l'émancipation à la « capacité de modeler la subjectivité dans l'expérience affective de la langue »

- Jean Khafla, Deux néologismes de Césaire

●●● La singularité langagière des néologismes de la négritude porte en elle l'authenticité du ressentiment de peuples dont la parole a été tue. L'agencement

poétique et prosodique du Cahier confère donc une « psychogéographie de l'environnement insulaire [de la Martinique] » (J. Khafla). Ainsi,

la finalité de la négritude tend non seulement à rompre avec l'absence du discours de l'autre, mais à provoquer chez le lecteur un ressenti analogue à celui

de ces peuples trop souvent occultés des productions intellectuelles académiques. 🐦

Tiffany ALLARD

Face aux éléments : le combat Outre-Mer

Début septembre, l'ouragan Larry prenait forme dans l'Océan Atlantique nord causant des dégâts en Terre-Neuve et à Saint-Pierre et Miquelon. Il s'agit de la douzième tempête nommée de cette saison cyclonique en Atlantique

Entre tempêtes, montée des eaux, éruptions volcaniques ou séismes, les territoires d'outre mer sont particulièrement sensibles aux caprices de notre planète. Contrairement à la métropole, ils sont situés dans des environnements hostiles et souvent isolés. Il n'est pas rare que des villes entières soient construites aux pieds de volcans encore en activité, comme sur l'île de la Réunion où le Piton de la Fournaise menaçait d'entrer en éruption le 18 octobre dernier.

Cette fois, la lave n'est pas sortie du cratère, et c'est tant mieux ! Mais, depuis l'éruption de la Montagne Pelée (Martinique) en 1902, qui causa la mort de 29 000 personnes, les avancées scientifiques n'ont cessé d'évoluer dans le but de prévenir ce genre de catastrophe naturelle et de mettre en sécurité les populations.

Malheureusement, la Terre et ses caprices ont des fonctionnements extrêmement complexes et, malgré toutes ces recherches, les territoires d'outre-mer restent fragiles et mal préparés face aux incidents climatiques. En 2017, l'ouragan Irma nous laisse sans voix devant la violence de ses vents atteignant 320 km/h, frappant les îles Saint Martin et Saint Barthélemy. L'île s'en trouve ainsi dévastée, dont 60% des habitations devenues inhabitables. Cette catastrophe a permis de mettre en lumière les inégalités présentes entre métropole et territoires d'outre-mer face à ce type de crise. Selon un rapport sénatorial sorti en

2018, les DOM-TOM souffriraient d'une « sous-dotation en moyen humain et matériel ». Il pointe notamment les difficultés dans le bouclage des plans de prévention des risques naturels, mais aussi les inégalités de moyens alloués entre ces territoires.

D'après le dernier rapport du GIEC, les changements climatiques d'ici 2100 seront bien plus impactants dans ces territoires que sur le continent. Et les tempêtes de forte intensité se feront plus fréquentes. Il est donc urgent d'agir. D'après Virginie Duvat - lors d'une interview pour *Libération* -, l'une des solutions permettant de préserver ces territoires serait d'augmenter la place qu'y occupent les réserves naturelles. Celles-ci pourraient en effet constituer des barrières naturelles face aux tempêtes, nous protégeant ainsi de la nature, par la nature...

Malo LANDRAIN

À la Réunion, Le Paradis est un jardin

Le jardin Créole ou l'idée d'un Melting-Pot*

À la Réunion, il n'est pas rare de trouver près des habitations des parcelles bien vertes, agrémentées de plantes et de fleurs en tout genre. Le « jardin créole » est le nom donné à cette tradition qui perdure et se transmet depuis des générations sur l'île. Si ces exploitations artisanales n'ont rien à voir avec les jardins typiques à la française, entretenus de manière scrupuleuse et géométrique, visant la perfection esthétique ; c'est avant tout parce que le jardin créole se veut diversifié, tant dans le choix des plantes entretenues que dans l'usage qu'on en fait. S'alimenter, se soigner ou encore se vêtir, toutes les utilisations sont permises... pourvu qu'elles soient respectueuses de l'environnement.

Un jardin social

Le jardin créole, bien plus qu'une passion ancestrale, est également un lieu de rencontre et d'échange, organisé et pensé en tant que tel. Si le jardinage est un savoir-faire et un plaisir partagé depuis plus de vingt ans sur l'île, bon nombre de rencontres se font par ce biais. Il n'est pas rare, à la Réunion, de faire visiter son jardin à ses invités. Isabelle Joly Hoarau, ethnobotaniste, rapproche le devant d'un jardin créole au courant pictural de l'expressionnisme : une vitrine colorée et vi-

vante qui a pour but « d'accueillir le regard ». À l'inverse, on cultive communément dans les jardins arrières des plantes à usage médical ou alimentaire, réservées aux intimes.

*Patte Poule
(Viperis Lanceolata)*

Un jardin menacé ?

Il va de soi que cet engouement pour la végétation et son parti pris de la protéger va de paire avec les conditions climatiques de l'île qui s'avèrent plus que propices au développement de la flore. Toutefois, l'expansion urbaine, le modernisme croissant et les problématiques écologiques des dernières années ont mis en péril cette tradition du jardin créole. Dans une ère de consumérisme telle que la nôtre, s'habiller, se soigner ou se nourrir n'a jamais été aussi simple. Où placer sa production personnelle quand les supermarchés à eux-seuls garantissent notre survie et notre confort ? Les fervents défenseurs du jardin créole, eux, revendiquent la différence entre consommer un fruit qu'on a vu grandir, mûrir, qu'on déguste avec plaisir et qu'on offre avec fierté ; et un fruit qu'on se contente de choisir sur un étalage. 🍷

Alexandra TOUCHARD.

*melting-pot = métaphore anglophone qui illustre l'idée d'un brassage d'éléments divers et variés pour finalement ne former qu'un tout homogène et harmonieux

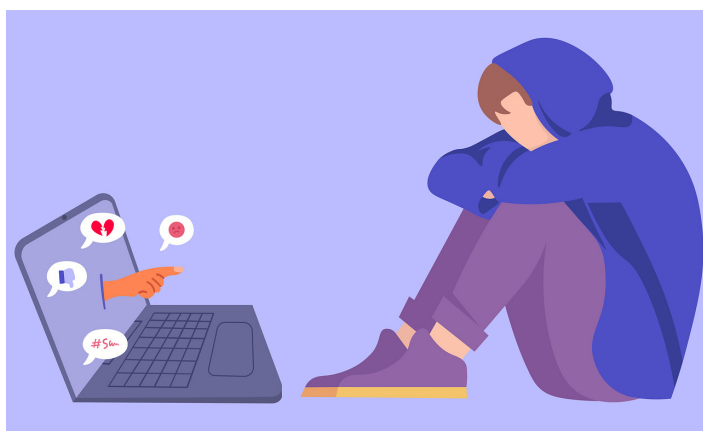
Illustrations : Tom Bonhomme

Phénomènes **média**[ntipa]tiques chez les jeunes

De toute arrivée d'une nouvelle technologie découle une inquiétude sur les risques de mauvais usages, ou sur l'impact que pourraient avoir ces nouveautés inconnues sur les plus jeunes d'entre nous. Mais, si nous devons analyser plus en détail la situation, les phénomènes médiatiques et les réseaux sociaux sont-ils un réel danger pour les jeunes ?

Quand les frontières entre fiction et réalité disparaissent...

Prenons le cas de la nouvelle série *Netflix* en vogue sur nos écrans : *Squid Game*. Pour ceux qui ne connaîtraient pas le phénomène, la fiction repose sur un principe de jeu mortel, où le perdant se voit éliminé et l'ultime gagnant reçoit une somme colossale. Des écoles se sont vues contraintes de faire appel à la vigilance des parents d'élèves concernant des attaques à l'encontre des perdants de jeux enfantins comme ceux présentés dans *Squid Game*. L'Éducation Nationale, mise au courant de certains de ces événements, a contacté les directeurs départementaux afin de stopper les sévices corporels au sein des cours de récréation. L'événement a été restreint assez rapidement mais malheureusement, ce n'est pas le seul fait touchant les jeunes qui a fait son apparition ces derniers mois. Il y a aussi eu le hashtag *#Anti2010*, une génération entière s'est vue être victime d'un cyber harcèlement



© Getty, Science photo library

généralisé, qui transparaissait même dans le cadre de discriminations violentes dans les cours de récréation. Ce système d'atteinte à la santé mentale des plus jeunes est loin d'être inconnue ou ignorée : dans un autre domaine, cette fois de *bodyshaming* et de mal-être adolescent, la filiale *Facebook* a elle-même dévoilé son enquête sur l'impact de ses réseaux sociaux chez les plus jeunes, notamment sur *Instagram*.

L'éducation a-t-elle été au rendez-vous ?

Plusieurs organisations ont commencé à travailler sur la sensibilisation des jeunes et des plus âgés quant à l'usage des réseaux, des médias web, et de leurs biais : le cyber harcèlement, les discriminations, les fausses informations et les arnaques. Il s'agit ici d'un système de signalétique que la plupart des marchés a adopté. On retrouve PEGI (*Pan European Game Information*), qui entreprend une classification des jeux vidéo afin qu'ils conviennent aux diverses tranches d'âges établies. Le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) quant à lui, oblige depuis 2002, l'intégration d'un pictogramme d'interdiction de visionnage en-dessous d'un certain âge des contenus télévisés. Ce système se base sur des critères tels que la diffusion de violence, d'images à

« La problématique est plutôt dans le suivi des utilisateurs quant aux mutations beaucoup trop rapides des divers réseaux. »

caractère sexuel, d'usage de substances illicites. Le CSA continue de partager des campagnes de sensibilisation : la dernière en date est celle de 2018 sous le hashtag *#CaNousRegardeTous*. Il existe aussi le Centre pour L'Education aux Médias et à l'Information (CLEMI) qui a pour but de compléter le système éducatif par une formation tierce, des événements, des expositions. Sa dernière exposition en date - prévue jusqu'au 30 janvier 2022 - se situe à l'Espace Fondation EDF et se nomme *Fake News : art, fiction, mensonge*. Mêlant œuvres artistiques et témoignages de professionnels, elle ne vise pas seulement les plus jeunes d'entre-nous, mais alerte sur la désinformation très facile que l'on retrouve dans nos usages des principaux réseaux sociaux.

La problématique n'est donc pas tant dans les mesures gouvernementales, ni même au sein des plateformes elles-mêmes ; mais plutôt dans le suivi des utilisateurs quant aux mutations beaucoup trop rapides des divers réseaux. Dans le *National Poll on Children's Health*, un sondage national sur la santé des enfants, un parent sur six déclare ne pas utiliser le système de contrôle parental alors même qu'un tiers des 7-9 ans se trouve déjà sur des plateformes connectées. Être toujours prudent, s'éduquer constamment, là est la véritable possibilité de savoir utiliser les nouveaux médias à bon escient. ◆

Gaëlle FONSECA

Pour se faire son opinion sur les caricatures, l'association Dessinez Créez Liberté propose des fiches pédagogiques.



© Getty, Science photo library

Damien Turlay : la filière STI, la Formule 1 et l'engagement citoyen.

L.A : Bonjour Damien. Est-ce que tu peux nous décrire ton parcours ?

D.T : J'étais un gamin passionné de Formule 1 et je voulais devenir pilote mais je me suis rendu compte que ça n'était pas très réaliste. J'ai toujours eu beaucoup d'intérêt pour tout ce qui était technique et mécanique. J'ai fait une Seconde générale mais je n'avais pas le profil ni les notes pour passer en Première S, alors j'ai emprunté une filière technologique STI (Sciences et Technologies de l'Industriel). J'ai intégré une prépa TSI (Technologies et Sciences de l'Ingénieur) qui est réservée aux bacs technologiques. J'ai été admis en école d'ingénieur à Centrale Lyon et j'ai décroché un CDI en Formule 1. Être ingénieur dans le milieu du sport automobile est très demandant et je savais que je n'allais pas faire ça toute ma vie. C'est un milieu qui a de moins en moins de raison d'être et qui est amené à disparaître s'il ne se réinvente pas. J'ai longuement réfléchi car je voulais faire quelque chose de plus utile pour la société. En tant qu'ingénieur, je pouvais faire des éoliennes et des panneaux solaires mais ça ne réglait pas le problème initial. J'ai décidé de quitter le monde de l'automobile et d'intégrer le Master « Environmental Policy » de Sciences Po.

L.A : Quels sont les débouchés de ce master ?

D.T : C'est un master avec un choix large dans les cours, donc aussi avec des débouchés larges. Je voulais avant tout découvrir les milieux de la recherche et du public dont je n'étais pas familier. Dans le milieu de l'ingénierie, je n'étais confronté qu'au monde du privé. Dans ce master, je découvre comment on gouverne, comment régler le problème environnemental, les politiques environnementales actuelles, etc. Après ce master, j'aimerais faire de la recherche pour étudier le rôle de la monnaie dans notre société et les barrières qu'elle met en place. Nous avons une vision très monétaire de la vie. Pour preuve, les phrases les plus limitantes que l'on entend tous les jours sont : « On a pas l'argent » ou « La dette c'est mal ». Alors que l'on arrive très bien à sortir de l'argent comme on l'a fait pendant le Covid et que la dette est avant tout un investissement.

« C'est un milieu qui a de moins en moins de raison d'être et qui est amené à disparaître s'il ne se réinvente pas. »

L.A : À quoi ressemble un stage en Formule 1 ?

D.T : À quelque chose de très intense ! Quand j'ai fait mon stage de fin d'étude, qui a duré six mois en Formule Renault, j'étais en piste. Nous étions deux week-ends sur trois en Europe : Angleterre, Italie, Espagne, Monaco, etc. Mais j'ai aussi été en conception pendant trois ans avec des semaines comptant des heures de bureau.

L.A : Durant ton expérience dans le monde de l'automobile, as-tu perçu une différence de traitement avec les autres qui avaient un parcours plus académique que le tien ?



© Carlos Sainz Jr (ESP) Renault Sport F1 Team RS18.

D.T : Pour ce qui est du côté professionnel : pas du tout. C'était, au contraire, très valorisant car j'avais une expérience plus technique et pratique que certains. Pendant mes études à Centrale Lyon, on me rappelait plus souvent que je venais d'une filière techno. Les bacs généraux étaient en avance sur le côté théorique comme les mathématiques mais j'avais de l'avance en technique. La filière STI est sous-valorisée alors que ça a vraiment été un atout pour moi.

L.A : Peux-tu nous parler de ton engagement associatif pour Penser l'après ?

D.T : Penser l'après est un média fondé par Stacy Algrain pendant le confinement. Elle faisait des séries de webinaires où intervenaient des experts auprès des citoyens pour parler des conséquences du covid sur le long terme. Il y a eu des webinaires sur le patriarcat et l'agriculture intensive. Nous avons lancé le programme « Mission Elysée 2022 » où l'on vulgarise le débat politique pour le rendre accessible aux 18-25 ans.

L.A : Quel est ton rôle au sein de Penser l'après ?

D.T : J'ai pris la tête des décryptages qui s'organisent autour d'un bilan sur le quinquennat de Macron et la comparaison avec son programme de 2017 puis le décryptage des différents programmes des candidats à la présidentielle à venir.

L.A : Pour finir, as-tu des modèles ou des sources d'inspiration ?

D.T : Rien ne me vient mais je peux parler d'un livre ! En 2018, j'ai lu : *Comment tout peut s'effondrer*, de Pablo Servigne. On comprend vite le côté systémique du réchauffement climatique et des problèmes sociaux et l'aspect global de tout cela. C'est pas une bible et il ne faut pas tomber dans un discours de collapsologie radicale mais ce sont des pistes pour s'en sortir. ●

Journalistes : symboles de paix de 2021

S'il avait déjà récompensé des journalistes par le passé, c'est la première fois que le Prix Nobel de la paix est décerné au nom de la défense de la liberté d'expression. La Philippine Maria Ressa et le Russe Dmitri Mouratov ont été les deux lauréats de la commission ce vendredi 8 octobre. Retour sur le combat de deux journalistes devenus des symboles dans leur pays.

Maria Ressa

Bien qu'il ait déclaré être « le mauvais bénéficiaire » du prix Nobel, se considérant bien moins légitime qu'Alexeï Navalny, attributaire du Prix Sakharov pour la liberté de l'esprit, Dmitri Mouratov mérite son prix. Le Kremlin lui-même a salué le « courage » et le « talent » du journaliste.

Agé de 59 ans, il a été l'un des fondateurs et demeure rédacteur en chef du *Novaïa Gazeta*, dernier journal indépendant critique du régime pour lequel Dmitri Mouratov a travaillé sur des sujets poignants comme les persécutions homosexuelles en Tchétchénie. Dernièrement, il a fait partie des journalistes à l'origine des *Panama Papers*, cette grande enquête internationale révélant les évasions fiscales de nombreuses personnalités dans le monde entier.

Dmitri Mouratov a reçu, en 2007, le Prix international de la liberté de la presse du Comité pour la protection des journalistes, et, en 2010, la Légion d'honneur en France.



Dmitri Mouratov

Cette journaliste philippo-américaine de 58 ans, ancienne correspondante de CNN en Asie du Sud-Est, est principalement

connue pour son engagement contre le régime du président philippin, Rodrigo Duterte. Elle a fondé en 2012 le média *Rappler* pour dénoncer la dérive autoritaire et meurtrière du régime à travers de multiples enquêtes d'investigation afin de provoquer une prise de conscience au sein de la population philippine. Ce combat cependant risqué a été récompensé par le prix Nobel puisque la journaliste a été la cible d'attaques en justice par le régime et condamnée à six ans de prison pour cyber-diffamation.



Maria Ressa avait déjà reçu en 2018 le *Golden Pen of Freedom*, décerné par l'Association mondiale des journaux, ainsi que le Prix mondial de la liberté de la presse UNESCO en 2021. Elle s'est par ailleurs distinguée pour son engagement assuré contre les *fake news* qui lui a valu d'être nommée personnalité de l'année par le *Time* en 2018. ●

Gaëlle FONSECA et Marjolaine MILON

Alors même que l'on retrouve les questionnements sur la liberté d'expression avec la commémoration de la mort de Samuel Paty; le travail des journalistes, lui, semble avoir un avenir des plus défendus.

Illustrations : Niklas Elmehed © Nobel Prize Outreach (cc)

Hommage à Samuel Paty : Un devoir de mémoire aux épreuves de la vertu ?

« Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. »

- Le Barbier de Séville

S'inscrivant dans la poétique d'un certain rapport au monde, l'humour procède d'une transmutation de la réalité en production fantasmagorique comique afin d'économiser les déplaisirs impliqués par certaines situations. C'est donc ce rapport oblique au réel - porté par un trait d'esprit polémique des caricatures de *Charlie Hebdo* - que Samuel Paty a tenté de transmettre à ses élèves au cours d'une séance sur la liberté d'expression ; et qui lui valut la fustigation de parents d'élèves, menant à son assassinat suite à une émulation des débats sur la toile.

Cependant, l'hommage rendu au professeur, un an après les faits, a-t-il permis de constater une évolution des consciences collectives sur la primordialité du droit au blasphème au sein des démocraties contemporaines ?

Bien que l'adresse de Jean-Michel Blanquer du 6 octobre 2021 rappelait aux établissements scolaires l'importance de la commémoration de Samuel Paty, cette dernière ne tarda à être nuancée par la circulaire définitive de l'Éducation Nationale. En effet, celle-ci stipule que la commémoration « n'a pas vocation à être un retour sur ce qu'il s'est passé il y a un an ». Ici semble s'esquisser un paradoxe : peut-on commémorer l'assassinat de Samuel Paty sans rappeler la mémoire de ce

dernier bien qu'il fut au cœur d'une polémique d'ampleur nationale ? David di Nota, auteur de *J'ai exécuté un chien de l'Enfer*, explicite cette contradiction par la notion de l'« école de la confiance », une doctrine pédagogique qui promouvrait le fait de ne pas « froisser » les élèves. Or, ses limites avaient été soulignées dans les années 1980 par Jean-Claude Milner. Ce dernier y explicitait une « confusion des pouvoirs » entre parents et professeurs, créant ainsi une porosité entre valeurs publiques et croyances privées.

« On ne peut pas rire de tout », affirmait une parent d'élève lors de l'hommage devant le collège du feu professeur. Or, cette « maladresse » qui continue à être reprochée à Samuel Paty est garantie par la loi du 29 juillet 1881. Ainsi, lors d'une déclaration commémorative ce 15 octobre, le Haut-commissariat des Nations Unies pour les droits de l'Homme proclamait : « Le meilleur moyen d'honorer la mémoire de M. Paty est de défendre précisément ces droits humains, de lutter contre le fondamentalisme, de respecter le pluralisme, et de garantir la sécurité de ceux et celles qui encouragent un débat académique réfléchi à ces fins. » ●

Tiffany ALLARD

Pour se faire son opinion sur les caricatures, l'association Dessinez Créez Liberté propose des fiches pédagogiques.

17 octobre 1961,

Il y a 60 ans, 25 000 algériens défilaient dans les rues de Paris, déterminés à montrer leur mécontentement face à la réforme de Maurice Papon. En effet, un couvre-feu concernant les personnes d'origine maghrébine avait été mis en place. Cette idée du préfet de police de Paris avait pour motif les récentes et récurrentes attaques du Front de libération nationale (FLN). Cette réforme était considérée comme anticonstitutionnelle et discriminatoire pour certains, ce qui explique que tant de personnes aient décidé de braver le couvre-feu ce soir-là. Cette manifestation, se voulant initialement pacifique, s'est cependant terminée par une répression meurtrière. On compte entre 20 et 300 morts d'après les rapports français. « C'était la terreur. Ils n'ont pas hésité à charger. Ils se sont occupés de nous avec des manches de pioche. Puis des coups de feu ont été tirés. » témoigne Hocine Hakem, militant du FLN lors des faits.

Cette année, Emmanuel Macron s'est recueilli au pied du pont de Bezons, à Colombes, pour rendre mémoire des victimes noyées dans la Seine. Les citoyens, des roses ont été jetés du haut du pont Saint-Michel dans



wikicommons (cc)

des Algériens à la Seine

le même but. Un hommage à Fatima Bedar, figure du militantisme algérien et victime du 17 octobre 1961, a été rendu.

Cette commémoration s'inscrit dans une suite d'actions de reconnaissance des Mémoires de la guerre d'Algérie, la plus marquante étant le rapport Stora. Toutefois, Emmanuel Macron n'est pas le premier homme politique à agir en ce sens. Bertrand Delanoë, maire de Paris en 2001, avait ouvert la voie en inaugurant une plaque d'hommage aux victimes du 17 octobre sur le pont Saint Michel. En 2012 François Hollande, alors président, reconnaissait pour la première fois dans un communiqué que « des Algériens [...] ont été tués lors d'une sanglante répression ».

Néanmoins, pour certains, ce n'est pas assez. L'historien Gilles Manceron confie à la chaîne TV5 qu'il faudrait reconnaître non seulement la responsabilité de Maurice Papon, mais aussi celle des ministres Michel Debré et Roger Frey - qui n'ont pas été cités - afin d'assumer la totale responsabilité de l'Etat.

Toutefois, Nora Hamadi, militante associative, rappelle que dans un contexte de violences policières et de relations tendues entre la France et l'Algérie, cette commémoration est essentielle pour apaiser les mémoires et réconcilier tout le peuple français. ◆

Siheem YENBOU et Soraya ARKAT

Pandora Papers : le scandale expliqué

Pandora Papers, l'affaire dévoilée en octobre 2021 fait référence au mythe de la boîte de Pandore qui contenait tous les maux de l'humanité dont le vice et la tromperie. Cette nouvelle enquête fait écho aux Panama Papers, le scandale des sociétés offshore situées au Panama dévoilé en avril 2016.

L'affaire des Pandora Papers renvoie à une fuite de millions de documents sur des paradis fiscaux dans de nombreux pays, révélant ainsi à l'échelle internationale le nom de plusieurs personnalités mises en cause. Cette enquête a débuté à l'investigation du Consortium International des Journalistes d'Investigation (CIJI), en partenariat avec pas moins de 150 médias internationaux. Les documents ont été transmis de manière anonyme à la CIJI et proviennent des archives de quatorze cabinets spécialisés dans la création de sociétés offshore dans les paradis fiscaux (îles Vierges britanniques, Dubaï, Singapour, Panama, les Seychelles...). Des milliers de personnalités publiques, politiques ou religieuses, ont été accusées, dont trois cents responsables publics et trente-cinq chefs d'État.



© Matlev72

Le 3 octobre 2021, l'affaire des Pandora Papers est dévoilée dans les médias. Les paradis fiscaux étant légaux, le nombre de personnes impliquées dans l'affaire s'explique par la facilité d'y créer des sociétés. Toutefois, l'opacité juridique de ce type de territoire, où l'impôt sur les sociétés est faible ou inexistant, complexifie l'identification des propriétaires frauduleux.

Et la France dans cette affaire ? Bercy a lancé des vérifications concernant l'éventuelle présence de résidents fiscaux français parmi les personnes épinglées dans les Pandora Papers. Plus de 372 millions d'euros ont ainsi pu être saisis auprès des fraudeurs par les autorités et institutions françaises. « L'exemplarité fiscale est la clé de voûte de la confiance dans les institutions. », affirme Bruno Lemaire, Ministre de l'économie. ◆

Claire TUDORET

Remboursement des séances de psy

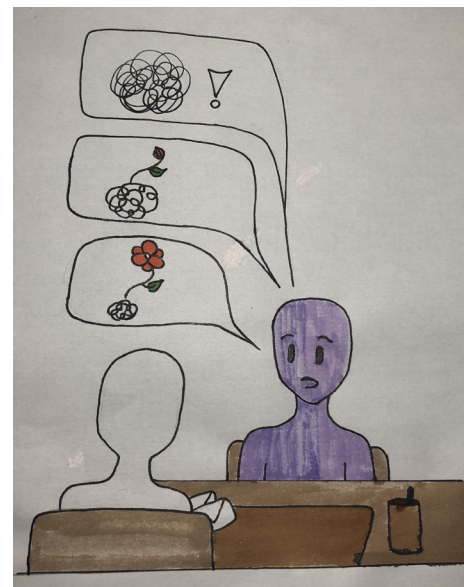
C'est la fin de la crise sanitaire, des amis se retrouvent autour d'un verre dans un bar au bord de la Seine. Tous en cœur, ils trinquent à leurs retrouvailles : « Santé! ». Oui, mais quelle santé ? Thich Nhat Hanh, moine bouddhiste, écrivait : « Nous devons réorganiser notre vie pour avoir le temps de prendre soin de notre corps, de nos sensations, de nos émotions. ». Il faut donc, au même titre que notre corps, prendre soin de notre esprit. En Septembre 2021, le gouvernement annonçait une transition pour aller vers un remboursement des consultations chez un psychologue dès 2022. L'objectif poursuivi : faciliter l'accès aux soins en rapport avec la santé mentale. En effet, le 21ème siècle a été marqué par les notions de burn-out, ou d'anxiété ; et encore plus depuis le confinement de 2019. Prendre soin de son esprit au même titre que son corps, qu'est ce que cela veut dire concrètement ?

Consulter un psychologue permettrait de déconnecter de la pression du monde afin d'établir une relation plus saine avec ce qui nous entoure. Être présent pour soi est une façon d'être
p r é s e n t

pour les autres. Avec les réseaux sociaux, les chaînes d'actualités en continue, et le télétravail, il peut être difficile de retrouver le sens des priorités et de dissocier l'essentiel de l'inessentiel.

Rembourser les consultations, c'est lever le tabou autour de la santé mentale, et rendre acceptable le fait de demander de l'aide. Cela peut aider à prendre conscience de certaines pensées négatives qui polluent notre quotidien, afin d'y remédier avant qu'il ne soit trop tard.

La dernière enquête menée par CoviPrev en Septembre 2021 indiquait que 15% des français présentent des signes d'un état dépressif, et 23% des signes d'états anxieux. Aujourd'hui, les solutions accessibles à tous sont celles de la psychiatrie, remboursées par la sécurité sociale. Pourtant, les psychiatres étant diplômés de médecine, leur traitement peut s'avérer être plus lourd et nécessite souvent d'avoir recours à des médicaments. Cette façon de soigner n'est donc pas adaptée à tout le monde, ni à toutes les situations. Mettre en place un remboursement des séances chez un psychologue, c'est rendre accessible un traitement personnalisé aux besoins de chacun.



© soso_hohana

En somme, aller vers un remboursement des séances chez un psychologue c'est un moyen de mettre l'accent sur l'importance de la santé mentale, et comme l'a dit Guillaume Lelong, psychologue clinicien, c'est aussi « promouvoir l'égalité d'accès aux soins ». ◆

Dinah DEFASNE

LE POUR

À la fin du mois de septembre 2021, des centaines de psychologues ont manifesté dans les plus grandes villes de France. Ces rassemblements font suite aux déclarations présidentielles, survenues au cours des Assises de la santé mentale et de la psychiatrie, projetant de mettre en place un forfait de consultation chez un psychologue, remboursé par l'Assurance Maladie.



© soso_hohana

Au premier abord, cette annonce prévoit un accès plus large aux séances de psychologie ; mais la grande majorité de la profession y voit un danger de précarisation et de paramédicalisation du métier.

Les modalités de ce remboursement sont loin de convaincre les psychologues. Tout d'abord, l'organisation autour de la mise en place de ce forfait semble loin de la réalité. Pour se faire rembourser des séances, il faut que ces dernières soient plafonnées à 40 euros pour la première et 30 euros pour les sept autres - alors que la consultation moyenne chez un psychologue libéral avoisine les 70 euros pour une heure - et elles ne doivent pas excéder 30 minutes. La durée de ces séances remboursées ne permettent alors pas l'utilisation de techniques comme l'hypnose. « On nous impose un temps de consultation, un tarif sans dépassement d'honoraires. Si ces mesures entrent en vigueur, je ne sais pas si je pourrai poursuivre mon activité. », déclare Fanny Esquere, une psychologue libérale qui manifestait à Caen. Avec ces mesures, les praticiens estiment devoir choisir entre une prise en charge de qualité et un nombre de patients suffisant pour subvenir à leur besoin.

LE CONTRE

De plus, le patient devra aller chez son médecin généraliste afin d'enclencher la procédure, ce qui pose un réel problème éthique. « Nombre de mes patients ne souhaitent pas se confier à leur médecin généraliste au sujet de leur souffrance psychique, et les médecins ne sont pas formés en psychopathologie. Cela pose un vrai problème de secret médical. », explique Mathieu Collet, psychologue libéral au Figaro.

De plus, cette démocratisation pourrait causer une explosion des demandes et une saturation des rendez-vous. De nombreux professionnels ont estimé que cela créerait un délai d'attente de 18 mois.

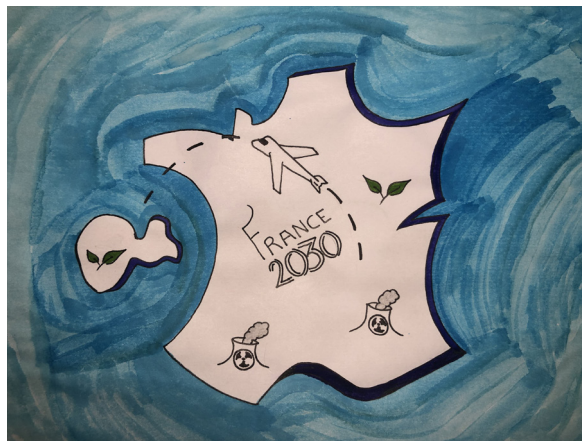
Cette décision s'inscrit dans la lignée des chèques-psy proposés pour les enfants de 3 à 17 ans et pour les étudiants qui souffrent de troubles psychiques. Derrière cette colère et ces manifestations, les professionnels s'indignent du manque de lucidité des dirigeants et les accusent de ne pas présenter des mesures qui coïncident avec la réalité du métier. Par ailleurs, ils contestent un immense manque de concertation du corps médical. ◆

Lou ATTARD

« France 2030 », le plan d'investissement d'Emmanuel Macron

« Mieux comprendre, mieux vivre, mieux produire », voilà les objectifs exposés par le Président de la République, Emmanuel Macron, le 12 octobre 2021 lors de la présentation de son plan d'investissement « France 2030 ».

À quoi ressemblera la France dans une décennie ? Dans une société secouée par les questions climatiques et encore touchée par une crise sanitaire, la réponse à cette question ne paraît pas évidente à tous points de vue. Avec son plan d'investissement « France 2030 », Emmanuel Macron tente pourtant d'y répondre et soulève la nécessité sociétale de pouvoir se projeter dans un futur plus ou moins proche. Le plan consiste à investir massivement dans le but de « redevenir une grande nation d'innovation » et de « faire émerger les champions de demain ».



© soso_hohana

Les trente milliards d'euros mobilisés à cet effet seront répartis entre différents secteurs en transition. Le secteur de la santé bénéficiera de trois milliards d'euros afin de « produire 20 biomédicaments contre les cancers, les maladies chroniques dont celles liées à l'âge et de créer les dispositifs médicaux de demain ». Quatre milliards d'euros seront investis dans les secteurs de l'automobile et de l'aéronautique avec pour objectif la construction de véhicules électriques et hybrides et du premier avion bas-carbone.

Quant au secteur énergétique, cité en premier par le Président de la République, il bénéficiera de la plus grande part du montant investi, soit 8 milliards d'euros. Le but de cet investissement est de décarboner l'industrie et de faire du pays le leader de l'hydrogène vert. Il a également pour but de permettre « l'émergence de réacteurs nucléaires de petite

taille, innovants et avec une meilleure gestion des déchets » - aussi dits SMR, *Small Modular Reactor* -. D'abord vantés pour leur sûreté par Emmanuel Macron, ces réacteurs permettraient également de baisser le coût de l'énergie tout en réduisant les déchets. Ils se construisent en série et leur puissance s'élève à 300 mégawatts. Il s'agit d'une technologie tournée d'abord vers l'international même si les clients prêts à acheter les SMR se font rares, explique Renaud Crassous, directeur du projet SMR chez EDF, à france-info.

Entre transition écologique et menace climatique, le plan « France 2030 » est présenté par Emmanuel

Macron comme « la réponse aux grands défis de notre temps ». Il a pour ambition première de faire recouvrer à la France son indépendance environnementale, industrielle, technologique et sanitaire. ◆

Nouha BENTAOUSSY

Blue Origins

Depuis moins de cinq ans, la course à l'espace s'accélère et jamais la conquête spatiale n'a été plus au cœur de nos préoccupations. Caractérisée par une neutralité juridique de l'espace - similaire aux eaux internationales -, il s'y joue une véritable guerre des plus grandes puissances mondiales.

On se souvient du « compagnon de route », le satellite *Spoutnik 1*, premier engin placé en orbite marquant le début de l'ère spatiale en octobre 1967. La mission *Gemini IV*, elle, se prépare pour donner le jour à *Apollo 11*, qui s'est posé à l'endroit où les américains Aldrin et Armstrong avaient foulé pour la première fois la Lune en 1959. En 2021, ce sont les acteurs Loulia Peressild, Klim Chipenko et le cosmonaute Oleg Novitski qui ont atterri au

Kazakhstan le 17 octobre, après douze jours dans la Station spatiale internationale (ISS) pour y tourner un film.

La course à l'espace se démocratise, au gré du progrès et des missions qui s'accroissent à grande échelle. Le marché, jusqu'alors réservé aux plus grands (NASA, *Ariane*) a laissé place à des entreprises privées plus concurrentielles, telles que *Space X*. Devenu un acteur majeur du spatial, la firme a détrôné *Ariane*, qui en difficulté, s'est vu licencier 600 postes en septembre 2021. Cependant c'est Jeff Bezos qui continue de tenir le *leadership* avec *Blue Origins* (2000).

Introduit par CNN le 25 octobre, *Blue Origins* a dévoilé son dernier grand projet en date : construire sa propre station spatiale *Orbital Reef*, déjà annoncée comme remplaçante de l'ISS qui fermera ses portes en 2024. Un projet

nouveau regain de l'industrie spatiale ou ère de la privatisation ?

ambitieux, entre laboratoire et tourisme, qui prendra fin dans 9 ans. Une nouvelle vision du spatial, vendue comme nouveau mode de consommation, une « destination commerciale de premier plan en orbite terrestre basse [...] offrira l'infrastructure nécessaire pour étendre l'activité économique et ouvrir de nouveaux marchés dans l'espace [...] durant la deuxième moitié de la décennie et pourra accueillir jusqu'à 10 personnes » (communiqué). *Blue Origins* a révolutionné le rôle des firmes dans le relais et la gestion des infrastructures spatiales, opportunité phénoménale que Jeff Bezos a bien senti. On peut donc s'attendre à ce que la firme cherche à se positionner en tant que tout premier agent immobilier en technologie actuelle. ◆

Pauline BERTANI

Prix Nobel, les prouesses scientifiques saluées



Syukuro Manabe, Klaus Hasselmann et Giorgio Parisi
Illustrations : Niklas Elmehed © Nobel Prize Outreach (cc)

Uⁿe
machine
créatrice de molécules

Le Prix Nobel de chimie est cette année attribué à

Benjamin List et David Macmillan. Ils se voient récompensés pour leurs recherches sur « le développement de l'organocatalyse asymétrique ». Une machine créatrice de molécules, est l'invention inédite des lauréats. Grâce aux méthodes empiriques hors pair, sont établis au fil du temps des procédés de développement de molécule synthétique complexe. La conception de cet outil est une avancée scientifique sans précédent. Vous l'aurez compris, l'objectif est celui du gain de temps indispensable requis « en pharmacie, en parfumerie, et dans de nombreux autres domaines », selon Angela Marinetti.

List et Macmillan ont mené leur étude séparément, avec des méthodes divergentes. Cependant, les chercheurs restent unanimes vis-à-vis du fait que ces catalyseurs organiques améliorent les réactions chimiques. Ils se servent de molécules biologiques et non plus d'enzymes, comme le faisaient les organométalliques. À l'instar des

métaux, leur emploi est moins coûteux. L'organocatalyseur est « asymétrique » car la géométrie de la molécule peut être choisie, facilitant l'emploi de ses combinaisons. Le comité ajoute qu'il participe à « rendre la chimie plus verte », ce que les méthodes précédentes n'envisageaient pas.

Le Prix Nobel de physique retient trois noms

Les primés sont Syukuro Manabe, Klaus Hasselmann et Giorgio Parisi. Le physicien Parisi reçoit le Nobel « pour la découverte de l'interaction du désordre et des fluctuations dans les systèmes physiques de l'échelle atomique à planétaire ». âgé de 73 ans, ses théories ont beaucoup apporté à la discipline. Le duo Hasselmann-Manabe obtient ce prix pour la modélisation du climat terrestre. Les météorologues permettent ainsi une estimation crédible du réchauffement climatique. Le jury a salué la fiabilité des prédictions de Klaus. Entre la crise écologique et l'approche de la COP 26, le choix des lauréats fait sens. En effet, Manabe fonde ses études sur l'effet de serre depuis 1960, prouvant alors la corrélation entre les hausses de températures et le taux de CO₂ dans l'atmosphère.

Baya DRISSI

L'Académie Royale suédoise des Sciences a décerné, ces 5 et 6 octobre, les prix Nobel de l'année 2021. L'univers scientifique, encore marqué par la crise sanitaire, est placé de nouveau sous le feu des projecteurs. Alma Mater revient pour vous sur les primés aux cœurs de ces travaux novateurs.

LUDUS



photo du mois

ALMAMAMIA!!



c'est le nombre d'heures que l'on passe à bronzer

c'est le nombre d'heures que l'on passe à attendre un train dans notre vie



c'est le pourcentage de bébés qui naissent le jour prévu

c'est le nombre de minutes que l'on perd à se tromper de sens pour brancher un câble USB



c'est le pourcentage de la population qui, à cet instant, est en état d'ébriété

c'est le nombre de mètres que mesure la pizza la plus longue du monde



c'est le nombre d'années nécessaires à quelqu'un pour compter jusqu'à un milliard

Illustrations : L_oel_du_singe

Novembre : « Les pluies d'automne transforment le paysage. Quel bonheur d'en récolter les images. » - Adrien Albertini

OCS *Scenes from a Marriage* ou comment réussir son mariage

Vous êtes vous déjà interrogé sur les dynamiques sociaux-économiques et hétéro-normatives qui influencent votre vie sur le plan amical, amoureux, familial ? Dans quelle mesure pensez-vous que cela influence votre liberté, votre légitimité à penser, agir, désirer ou aimer ? Mira et Jonathan vont y être confrontés et en pâtir.

S *scenes from a Marriage* ou *Scènes de Vie Conjugale*, est une série produite par HBO de Hagai Levi, adaptée de la série suédoise du même nom, réalisée par Ingmar Bergman en 1973. Jessica Chastain et Oscar Isaac y interprètent les rôles de Mira et Jonathan, un couple de quadragénaires américains à qui tout semble réussir.

Cependant, ce couple bouscule les stéréotypes du genre. Alors que dans la série originale le mari détient le pouvoir économique du foyer, nous faisons ici la connaissance d'un couple contemporain où la femme gagne plus que son compagnon.

Nous allons donc vivre dans ces cinq épisodes - d'une heure environ - toute l'intensité d'un mariage et de ses bouleversements, de l'équilibre à son chavirement. Chaque épisode dépeint des moments charnières de leur vie de couple, plus touchants les uns que les autres. Une série poignante et émouvante, qui poussera à repenser sa vision de l'amour et du mariage. À savourer et à ressentir.

Le conseil d'Alma Mater pour encore plus apprécier cette série : prendre son temps entre chaque épisode pour mieux s'en délecter. ●

Asia SPAGNOLO



Une Histoire d'amour sur le devant de la scène

En cette rentrée 2021, bon nombre de théâtres ont eu le plaisir d'ouvrir à nouveau leurs portes au grand public. Alors que les fauteuils de velours rouges attendaient patiemment dans les salles obscures et poussiéreuses, de leur côté, les spectateurs se sont empressés d'investir ce lieu manqué et oublié pendant près d'un an. Parmi les pièces les plus attendues: Une Histoire d'Amour d'Alexis Michalik, jouée du 11 septembre au 15 novembre à la Scala à Paris.

Changeement de décors après le succès d'Edmond

C Le dramaturge, âgé de 38 ans, connaît un essor considérable en 2016 avec la sortie d'*Edmond*, œuvre théâtrale adaptée sur grand écran en 2018. Si cette comédie historique nous dépeignait, dans un décor typique du XIXe siècle, les coulisses de la gargantuesque œuvre *Cyrano de Bergerac*, le sujet de cette toute nouvelle pièce apparaît comme radicalement différent.

Cette cinquième création de Michalik nous donne à voir celle de deux femmes, puis celle d'une mère et sa fille ou encore d'un frère et sa sœur : c'est cinq acteurs et toutes les formes d'amour possibles. C'est l'histoire d'adieux, mais surtout celle de commencements et de reconstruction. C'est la découverte de soi et la perte de l'autre. « Est-ce que l'amour peut survivre quand il se termine ? ». C'est la question que s'est posé Michalik et autour de laquelle toute la pièce s'articule.

Un Molière en 2020 pour la mise en scène

Les décors sur roulettes sont modestes et la gestion de l'espace scénique s'inscrit dans un principe de rapidité et de mutation constante. L'auteur confiera qu'il a souhaité « les décors les plus simples possible pour laisser aller l'imaginaire du public ». La scénographie est donc mise au service de la prolepse. Une illusion de *flash-forward* réussie.

Sublimier la tristesse par l'art

Selon son auteur, l'œuvre est « une sorte de comédie dramatique ». Il confiera d'ailleurs que la pièce est née d'une rupture suivie de l'interrogation : « que vais-je faire de toute cette tristesse ? ». Il décida finalement de se servir de son don de création pour retranscrire le sentiment de perte et émouvoir le spectateur par le biais de l'art.

Une Histoire d'amour c'est finalement l'aliénation de la parole, la beauté du silence, autant dans les respirations, les moments dansés, les regards sur les planches et sous les projecteurs que dans l'absence qu'engendre la pièce. L'absence de mots, de préoccupations extérieures, l'oubli, l'espace d'un instant, d'une existence en dehors du théâtre, d'une vie personnelle, et d'une histoire à soi. ●

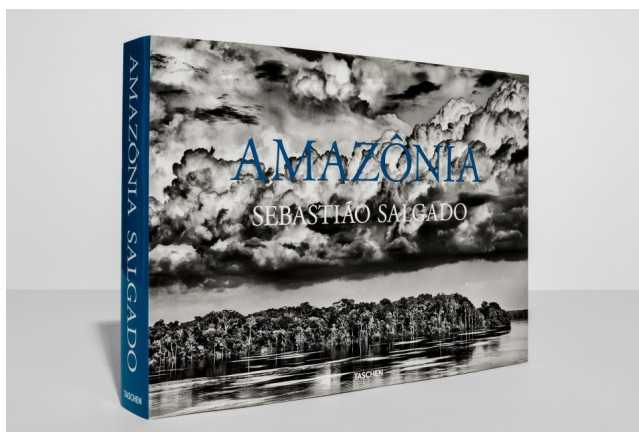
Alexandra TOUCHARD

L'Amazonie à portée d'objectif

Sebastião Salgado est un photographe et auteur brésilien. Avec son épouse, Lélia Wanick Salgado, il replante la forêt autour de la ferme familiale dans laquelle il a grandi dans la vallée du Rio Doce, au Brésil. Il permet ainsi le retour de la faune sauvage, des sources et des rivières dans ce qui est à présent un parc naturel protégé, *L'Instituto Terra*. Il cultive ainsi une relation sensible et intime à la forêt et à la Terre, développée dans le film documentaire « *Le Sel de la Terre* ». Après l'exposition *GENESIS* en 2013, véritable hommage à la Terre et à ses régions les plus reculées et fragiles, Salgado offre à notre regard une plongée dans les sublimes profondeurs de l'Amazonie.

Vues aériennes de la nature sauvage, portraits de dix communautés indigènes et interviews filmées des portes-paroles de ces dernières sont mises en scène par Lélia Wanick Salgado, qui a organisé l'exposition, et accompagnés par les « symphonies-mondes » de Jean-Michel Jarre, compositeur français notamment connu pour son exploration de la musique électronique. Ces compositions reprennent des sons directement captés dans la forêt amazonienne depuis les années 1950 et

La Philharmonie de Paris accueillait jusqu'au 31 octobre l'exposition AMAZÔNIA, immersion visuelle et auditive au cœur de la jungle grâce à l'objectif de Sebastião Salgado.



Sebastião Salgado. *Amazônia* - livre de l'exposition, édition TASCHEN - 100 €

suivent musicalement les voyages du photographe. Véritable reportage des phénomènes naturels et des pratiques des peuples indigènes amérindiens, le travail des Salgado illustre la force, la grandeur et la beauté de cet écrin naturel et de ceux qui l'habitent, tout en soulignant leur fragilité et les dangers qui les menacent.

La disposition des photos de paysages reprend la disposition de la nature sauvage et les clichés en noir et blanc dégagent une force et une poésie surprenantes. Les portraits, en particuliers, attirent et émeuvent ceux qui les contemplent. Les regards des modèles et du photographe sont d'une incroyable justesse.

L'objectif de l'exposition est indiqué à la fin du parcours : « Tenter de faire connaître et de montrer les menaces auxquelles la forêt et ces indiens font face ». Il s'agit d'être l'origine d'une réflexion personnelle sur un rapport au monde. Nous ressortons de cette exposition en ayant l'impression d'avoir saisi le sublime du rapport à la nature, de l'unicité des cultures et de cet hommage au cœur de la Terre. ●

Orlane MOITIÉ

Eiffel : Les histoires d'A...

C'est l'histoire qu'a inventée la scénariste Caroline Bongrand lors d'un entretien auprès d'un producteur hollywoodien... en 1997.

Entre ascension fulgurante et enchaînement des déconvenues, le scénario passe de mains en mains, de Steven Spielberg à Ridley Scott - rien que ça ! Mais les refus et annulations s'accumulent... pourtant Caroline Bongrand s'obstine.

En 2017, c'est en France que Vanessa van Zuylen, productrice, s'empare du scénario et s'associe au réalisateur Martin Bourboulon. Ce qui apparaît comme le bout du tunnel pour la scénariste n'est en réalité que le début de ses pires déceptions.

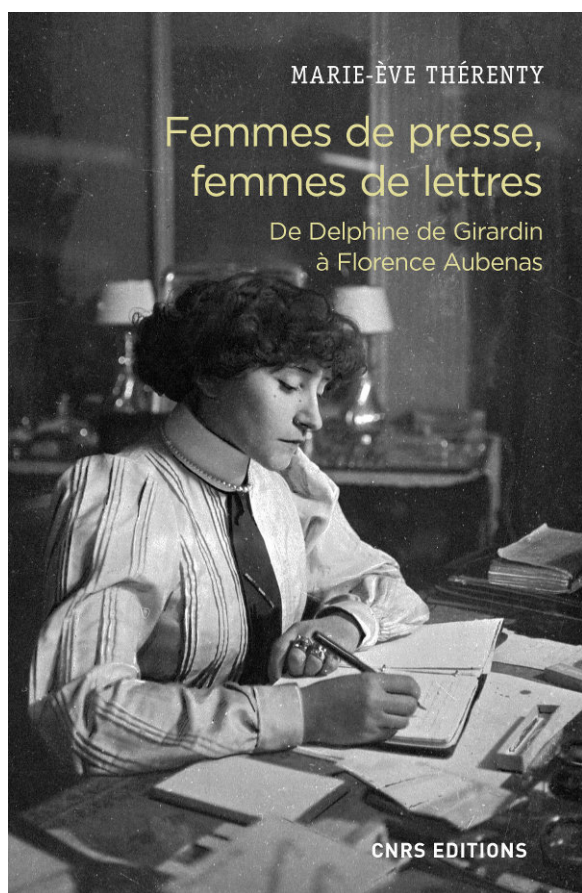
Dans un livre paru en mai dernier - *Eiffel et moi* -, Caroline Bongrand dépeint le duo de manière très peu flatteuse. Elle raconte les multiples humiliations infligées par la productrice s'appropriant le scénario, ou par le réalisateur martelant qu'elle n'a servi que d'inspiration pour un projet qui n'est plus le sien... On lui demande de nombreuses réécritures, beaucoup de travail, mais Caroline Bongrand n'obtient aucune reconnaissance et se retrouve de plus en plus écartée du travail de production. Elle raconte par ailleurs qu'elle apprend le choix des acteurs ou encore les dates de tournages par le biais de la presse. On lui interdit de venir sur le plateau ou en séances de montage. On la dépossède de son œuvre.

Ce phénomène de déposssession s'explique par la « politique des auteurs » théorisée dans les années 1950 par les cinéastes français de la Nouvelle Vague. Le réalisateur est alors considéré comme la seule figure auctoriale responsable d'un film fini. À cela

s'oppose le phénomène actuel de libération de la parole avec le collectif « Paroles de scénaristes », qui permet à ces derniers de faire la lumière sur leur invisibilisation ingrate et leurs mauvaises conditions de travail. Caroline Bongrand, en publiant *Eiffel et moi*, se fait le porte-parole de ce mouvement qui crie son sentiment d'injustice.

« Les histoires d'amour finissent mal... en général », chantaient les Rita Mitsouko. Est-ce le cas pour Caroline Bongrand ? Sa plume est certes amère tout au long de son livre, mais l'essentiel à ses yeux est le résultat : son histoire avec Eiffel est enfin achevée. A croire qu'il faut parler fort, pour pouvoir enfin tourner la page. ●

Romane HUMBERT



© cnrseditions.fr - 25 €

l'Histoire de **femmes exceptionnelles** ayant marqué le journalisme, racontée par Marie-Eve Thérénty

Le journalisme a-t-il un genre ? Marie-Eve Thérénty, spécialiste de la presse, fut étonnée de constater combien l'histoire de la presse glorifiait ses grands hommes au détriment de femmes qui y eurent pourtant un rôle considérable. Cet essai reflète comment la place marginale des femmes dans le journalisme leur a permis d'adopter des « postures innovantes ».

Cet ouvrage est découpé en six chapitres qui portent tous le nom de grandes figures mythologiques féminines : Pénélope, Cassandre, Bradamante, les Amazones et Sappho, afin de faire référence à l'étendu de leur force et leur émancipation.

Thérénty explique les difficultés d'être une journaliste au XIX^e siècle. Le journalisme à cette époque est en effet un milieu essentiellement bourgeois et masculin qui n'inclut pas les femmes. Par exemple, l'organisation des rubriques dans un journal a une importance symbolique. Cachées derrière des noms d'hommes ou des pseudonymes, la femme de presse tente d'échapper au bas de page du journal - qui concerne les rubriques moins importantes - pour occuper le haut de page.

Thérénty nous montre que la femme de presse a dû redoubler de créativité et d'innovation en créant son propre modèle journalistique en privilégiant la narration, la fiction ou encore l'écriture intime. Par exemple, Au XIX^e siècle, Delphine de Girardin crée une rubrique de chroniques, très populaires à l'époque. Pendant

la Troisième République, le métier de journaliste est redéfini et les journaux féministes se multiplient avec à leur tête des figures telles que Séverine. Cette dernière deviendra même membre du célèbre journal entièrement féminin La Fronde, créé par Marguerite Durand.

Puis au XX^e siècle, et particulièrement durant l'entre-deux-guerres, Andrée Viollis ou encore Titaïna vont incarner l'image d'aventurières émancipées : elles voyagent, pilotent des avions et partent à la découverte du monde pour des reportages. Gerda Taro, photojournaliste, se crée un personnage et se lance dans la photographie engagée.

Cet essai redonne ainsi la place que ces femmes exceptionnelles méritent dans l'histoire de la presse. En ayant pris la plume, elles ont cassé les codes du journalisme exclusivement masculin et sont devenues des symboles de l'émancipation féminine. ◆

Clémence TROUVÉ

Retour de **Stromae**: Alors on danse?

Le chanteur belge Stromae a révélé son nouveau single Santé le 15 octobre dernier, après six ans de silence quasi complet.

L'interprète de *Papaoutai* aux trois millions d'albums vendus avait brusquement interrompu sa carrière en 2015, à la suite d'un burn-out et d'importants problèmes de santé. Il avait également exprimé son souhait de retrouver une vie normale, après avoir fait l'objet d'une large exposition médiatique pendant ses années de succès.

Celui-ci ne s'est cependant jamais réellement coupé du monde musical puisqu'il s'est consacré, pendant ce temps-là, au métier de producteur au sein de son label, *Mosaert*. Il avait aussi fait quelques rares apparitions, en tant que chanteur, lors de featurings avec Orelsan, pour le morceau *La pluie* (2018), ou encore pour *Arabesque* du groupe Coldplay (2019).

Le clip de *Santé* a atteint les dix millions de vues un peu plus d'une semaine après sa sortie : c'est dire que son retour était attendu ! Dans ce nouveau titre, Stromae invite à célébrer tous les travailleurs de l'ombre : « *J'aimerais lever mon verre à ceux qui n'en ont pas* », qu'ils soient infirmiers, femmes de ménage ou

encore boulangers. Toutes ces professions occupent justement la première place dans le clip, tandis que le chanteur ne fait que de discrètes apparitions pour indiquer les pas de danse à réaliser.

Cet hommage prend principalement tout son sens dans le contexte de la crise sanitaire, où ces métiers se sont montrés particulièrement indispensables. Les sonorités dansantes de la chanson, au service d'un message chargé de signification, sont à l'image du maestro - son nom de scène en verlan - qu'est Stromae et est de bonne augure pour l'album à venir. Si la date définitive n'a pas encore été annoncée, on sait déjà que l'album sortira probablement début 2022. Le chanteur en a par ailleurs profité pour annoncer sa participation à pas moins de onze festivals l'été prochain, parmi lesquels celui des *Vieilles Charrues* ou encore *Rock en Seine*.

Des annonces prometteuses qui semblent confirmer que Stromae est bel et bien de retour, pour le plus grand plaisir de nos oreilles. ◆

Marjolaine MILON

La Recette

Tarte à la tomate

Ingrédients (6 personnes)

- 1 pâte feuilletée
- 3 tomates
- 1 càs de moutarde
- 50g de gruyère
- 1 pincée d'herbes de Provence
- 1 pincée de sel et de poivre
- 1 filet d'huile d'olive

On se retrouve pour une recette simple et rapide !

Préchauffer le four à température moyenne (180°). Dérouler et piquer la pâte. L'enfourner pour 5 minutes.

Découper les tomates en rondelles. Une fois les 5 minutes écoulées, badigeonner le fond de la pâte de moutarde et disposer les tomates sur la pâte.

Saupoudrer le gruyère, l'huile d'olive, les herbes, le sel et le poivre.

Enfourner environ 40 minutes à 180° et c'est prêt !

Bon appétit !

PS: Pour les fans de fromage de chèvre, n'hésitez pas à garnir votre pâte avec ! 🍷

Lou ATTARD



Alma Mater recrute !

Rédacteurs et rédactrices
Secrétaires de rédaction
en français et anglais



Graphistes
Illustrateurs
Maquettiste

Coordinateur ou coordinatrice
des partenariats
extra-universitaires



Ours

Directrice de la rédaction : Tiffany Allard

Rédactrice-en-chef : Lou Attard

Secrétaires de rédaction : Tiffany Allard, Dinah Defrasne, Lili Bentzinger, Lou Attard, Claire Tudoret

Rédaction : Lou Attard, Orlane Moitié, Adrien Albertini, Soraya Arkat, Chanel Wagenheim Plucinski, Tiffany Allard, Malo Landrain, Alexandra Touchard, Gaëlle Fonseca, Marjolaine Milon, Silhem Yenbou, Claire Tudoret, Dinah Defrasne, Nouha Bentaoussy, Pauline Bertani, Baya Drissi, Asia Spagnolo, Romane Humbert, Clémence Trouvé

Relecture : Tiffany Allard, Lou Attard

Direction Artistique : Dorian Trinh Dinh

Couverture : Elie Frcs (@:Aili)

Illustrations : Mélina Phung (@:heemly), Mattéo Levallet (@matlev72), Léna Rigout (@fenrigz), Soraya Arkat (@soso_hohana), Tom Bonhomme

Maquette : Dorian Trinh Dinh

Imprimeur : CHROMA PRINT — 66 rue Miromesnil 75 008

Tirage : 1500 exemplaires

Le journal Alma Mater est un média étudiant et interuniversitaire, qui se veut pluridisciplinaire et apaisant.



* Journalmamater.fr



Journal Alma Mater



@JournAlmaMater



journalmamater



Journal Alma Mater

CONTACT : redaction@journalmamater.fr

RETROUVEZ CHAQUE NUMÉRO DANS VOS
BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES & ESPACES VIE ÉTUDIANTE

* **PENSEZ À NOTRE SITE ! PLEIN D'EXCLUS WEB TOUS LES MOIS**

Soutiens :

